

Portrait

Jeanne Magnenat, la céramique dans la peau

Cette Genevoise de 32 ans nourrit une passion pour la terre cuite depuis l'enfance.

Judith Monfrini

La discipline revient à la mode. À Paris comme à Genève, les cours amateurs de céramique fleurissent. Est-ce le retour à la terre ou le fait de malaxer et de pétrir qui relaxe? Jeanne Magnenat, céramiste à Genève, elle, en a fait son métier. L'artiste nous reçoit dans son atelier, une cave dans un immeuble chic de la rue des Granges en Vieille-Ville, loué à un prix modeste par un ami. La fenêtre est grande ouverte et un chat se prélassait sous les derniers rayons d'un soleil automnal. Jeanne est entourée de ses créations. Elle a attrapé le virus de la céramique à l'âge de 8 ans, lorsqu'elle a fréquenté son premier cours: «Ça m'a plu, alors j'ai continué. Entre 12 et 18 ans, j'ai d'abord suivi les cours des Créateliers aux Pâquis, puis celui de l'atelier Terraterre aux Grottes, avec Joëlle Combrement, qui m'a beaucoup impressionnée.»

Les cours pour enfants et pour adolescents n'ont pas pour thème des pièces utilitaires, selon l'artiste. Les participants y réalisent plutôt des objets de décoration. Or, ce qui plaît à Jeanne, c'est la création d'assiettes, de bols et de vases. Au collège, la céramiste en herbe choisit donc l'option artistique. Maturité en poche, elle se rend à Londres pour suivre une année préparatoire d'une école d'art, le London College of Communication. «Durant un an, j'ai touché un peu à tout. Le but était d'explorer différents types de créations artistiques: la photo, le dessin, la sculpture... Mais il était clair pour moi que le médium que j'aimais le plus était la céramique.»

En 2012, elle commence un bachelier à Amsterdam, à la Gerrit Rietveld Academie. Pour choisir l'université, elle prend conseil auprès de professionnels. Rien ne destine pourtant la jeune fille à une carrière artistique, ses parents étant respectivement juge et médecin. Or, ils l'encouragent. «Dans les moments de doute, ils m'ont toujours soutenue», constate Jeanne. En 2016, elle obtient son bachelier.

La jeune femme travaille simultanément en tant qu'assistante à EKWC, le plus grand centre hollandais d'artistes en résidence et de recherche. Sa mission: développer une céramique qui soit utilisable dans l'art, le design et l'architecture. Jeanne est assistante auprès d'artistes, un poste qu'elle adore: «À Amsterdam, la philosophie est très conceptuelle, le centre de résidence m'a amené à faire des choses que je ne

maîtrisais pas. EKWC possède le plus grand four céramique d'Europe, c'est une pièce monumentale.»

Accompagnatrice de projets

En 2016, la Genevoise se rend au Danemark pour un contrat d'un an en tant qu'assistante d'atelier à Guldagergaard, un centre international de recherche sur la céramique. Sa tâche consiste à aider des artistes à réaliser leurs œuvres. «Tu ne penses pas le projet, tu soutiens sa réalisation, tu n'as pas la charge des concepts», précise Jeanne. Au passage, elle perfectionne différentes techniques comme le coulage, qui consiste à couler une terre liquide dans un moule pour créer de grandes sculptures.

En 2019, Jeanne revient en Suisse et deux ans plus tard, elle ouvre son atelier à la rue des Granges. Arrive-t-elle à vivre de son art aujourd'hui? «C'est compliqué, avoue-t-elle. Au départ, je donnais des cours occasionnellement, mais j'ai ensuite décroché un emploi au Café du Grütli comme serveuse.» Un travail alimentaire à mi-temps qui lui permet de poursuivre sa passion... comme d'autres collègues: «Le Grütli est un lieu de création, c'est sympa, la plupart des gens qui travaillent en salle exercent une pratique artistique en dehors.» La céramique de Jeanne est faite pour être utilisée au quotidien, elle crée des assiettes, des bols, des vases, des plats et des tasses. Elle conçoit tout de A à Z, dessine ses propres motifs, façonne ses pièces au tour de potier ou les estompe dans des moules qu'elle a créés. Elle reçoit la terre en paquets. «Tu la façones, détaille-t-elle. Tu la laisses sécher avant de la passer à la première cuisson dans le four. Tu obtiens le biscuit sur lequel tu appliques ensuite l'émail que tu vas cuire à une température plus élevée.» Jeanne dispose de son tour pour façonner la terre et de son propre four, un investissement conséquent, mais qui dure une vie. L'émail est un mélange de terre, de silice et de minéraux. Cette couche vitrifiée va protéger la céramique et donner couleur, texture et brillance. Jeanne mêle les bleus, les bruns et les blancs avec harmonie. Ici un bol, là une tasse et une petite assiette.

Lors de sa dernière vente à l'atelier en septembre, ses objets ont connu un joli succès. De quoi tempérer ses inquiétudes face à l'avenir. «J'ai trouvé, avec ces deux mi-temps, artistique et alimentaire, un certain équilibre. Je ne le regrette pas et ne me sens pas bloquée.»



LAURENT GUIRAUD